

## L'ÉVÉNEMENT

## Cali, le souffle de mai

Pour la seconde fois, Cali sera ce soir à Lignières, sur la scène du Manège.

Il y a un comme un air de Carmagnole qui arrive aujourd'hui dans la cité ligniéroise, une énergie généreuse qui décuple l'envie d'exister, un ouragan chevelu qui emporte les cœurs, une force résistante aux vents contraires, un homme debout qui cherche les bonheurs. Cali revient ici, en terres berrichonnes. Plus déterminé que jamais.

Il s'est ressourcé, il y a quelques lunes, aux fontaines de la Bastille. La truite qui nage dans son cœur avait besoin d'être là, près du génie, pour voir s'épanouir une page d'Histoire. Il attendait depuis longtemps ce retour.

Aujourd'hui, finies les têtes baissées et les fêtes insupportables. De ce passé, faisons table rase, place à l'espoir et à l'humanité. Place au spectacle de la liberté. Cali revient ici pour nous émerveiller, nous séduire. Loin des maux, près des mots.

Nouvelle tournée. Cali est de



Annie Marchet accueille Cali et Alexis Anerilles, pianiste

retour sur scène avec un pianiste pour seul accompagnement, pour plus d'intimité avec le public. Il va nous parler, entre autre, d'amour fou, inconditionnel, celui qui nous fait sentir qu'on est bien vivant. Spectateur, prépare-toi à être décoiffé ! Et dans ce temps des cerises qui s'installe, il vaut mieux perdre quelques cheveux, que sa tête !

Virginie Canon  
Pascal Roblin

## KATEL - MESSAGE PERSONNEL

Désolés, Katel. Nous sommes tristes. Nous aurions aimé t'écouter, te regarder, te connaître, te rencontrer, t'interviewer, te photographier, passer derrière le décorum pour découvrir tout ce que s'y cache. Qui c'est cet ami que tu cherches partout ? As-tu trouvé ce quelque chose qui te suit ? T'es-tu remise de ta chute dans l'escalier ? Quels sont ces parfums d'éété que tu évoques ? Toutes ces questions pour l'instant sans réponse. Mais notre feuille éphémère a dû sortir à l'heure prévue. Avant que tu ne poses le premier pied dans le Manège, avant que tu puisses respirer L'Air du temps. Alors résultat : pas de photos, pas de papier sur ton spectacle... Vraiment désolés, Katel. Mais sache que malgré cela, toute l'équipe de REPORT AIR sera dans la salle, les oreilles et les yeux ouverts pour t'écouter, te regarder, te connaître, te rencontrer... A tout de suite Katel.

## L'ÉDITORIAL

## Dans le noir, la lumière.

Je suis le fantôme des Bains-Douches.

Je respire le parfum du lieu. *Magie.*

Je déambule dans les couloirs. Mon âme flotte, je vis sans être vu de vous. Je vous regarde.

Je suis sur scène. Lumières sur les artistes. Gouttes de sueur. Ventre noué, montée d'adrénaline, irradiation heureuse. Les notes s'envolent. La voix. La bouche s'ouvre, le monde s'éclaircit et les mots...*Résonnance.*

Petites mains autour, expertes et généreuses, ouvertes à tout donner. Attente dans le noir. Regards vers la lumière. *Partage.*

Puis il y a l'après. Foule bruyante et comblée, qui commente et philosophe. Autour d'un verre, des mondes différents se rencontrent, se décroissent. *Echange.*

Et dehors, en guise de bienvenue, les textes de chansons inoubliables sont gravés sur le verre en transparence. Légèreté de ces mots et de cette musique qui nous transcende. *Paroles.*

Les murs ici ne sont pas faits de pierre mais d'images, de couleurs et d'instant. Regards sensibles et touches délicates saisissent le mouvement pour l'asseoir sans le figer. Avec eux l'oubli n'a pas prise, la mort glisse, impuissante. *Mémoire.*

Et la nuit. Les portes se ferment. J'attends, tapi, dans un coin de la scène. J'écoute l'écho de cette vie qui raisonne encore, en attendant demain. Et le silence se fait courte parenthèse.

Corinne Plisson



## AUX BAINS-DOUCHES ET SOUS LA HALLE AUJOURD'HUI

## Mina Tindle : de belles promesses

Avec « Taranta », son premier album, l'avenir de Mina Tindle laisse entre-

voir de belles promesses. Des richesses mélodiques, tantôt acoustiques, tantôt électriques,

viennent sublimer sa voix d'ange. Réalisé par J.P. Nataf (ex-leader du groupe Les Innocents),

ce disque a reçu, depuis sa sortie en mars dernier, un accueil plus qu'encourageant de la part du public et de la critique. « Cette reconnaissance est un vrai cadeau mais aussi une course de fond car je travaille beaucoup » reconnaît Mina. Parisienne aux origines espagnoles, fan inconditionnelle de Catpower, la chanteuse sème derrière elle une gaieté douce et bouleversante aux couleurs pop classique, voire expérimentale. Écrites quasiment toutes en anglais, ses chansons sonnent comme une invitation au voyage et au rêve.

La venue à Lignières de la belle à l'âme boulingueuse, s'apparente à une caresse voluptueuse qui glisse sur les ailes d'un oiseau libre et indépendant nommé L'Air du temps. On ne souhaite qu'une seule chose : son retour.

Cécile Lebourg



Mina Tindle sur la scène des Bains-Douches cet après-midi.

## Avec les Blaireaux, le retour du soleil

Philippe Meyer n'a pas tout dit dans la préface de « Bouquets d'orties », le dernier album des Blaireaux, au format Gallimard.

« Le blaireau est un des rares animaux de la création à être fidèle », ça, c'est Alex qui le dit et il sait de quoi il parle en tant que créateur de la plupart de leurs textes. Pierre, assis bizarrement à la gauche du messie ajoute : « Avec Lignières, c'est un mariage d'amour ». Il faut dire qu'ils étaient en chair et en poils sur la scène des Bains-Douches dès 2005. Ils sont drôles à souhait, mais ne

leur dites pas, car de tels humoristes pourraient comprendre : drôlisses, ouais !

Dernière chance de les voir et les entendre sous la Halle : c'est maintenant et tout de suite. Ils vous réservent de sacrées surprises !

Profitez du passage de l'été pour les retrouver à Tours le 19 juin ou à Orsières en Suisse le 22. Ils se réservent pour la Fête de la musique à Lille, leur terrier d'origine où ils avaient débuté, voilà plus de dix ans, avec des reprises d'Higelin, Lavilliers, Brel, Thieffaine, entre autres.

Sylvie Andrieu



Les Blaireaux toujours fidèles à Lignières

## AU COMMERCE HIER SOIR

## De l'énergie à revendre

La Casa a débarqué à l'Air du Temps pour la première fois.

Depuis leur premier concert en 2006, les deux complices de La Casa, Pierre Le Feuvre et Jeff Péculier, ont sacrément boulingué en France mais aussi à l'étranger. Il était donc logique qu'ils participent à L'Air du temps pour nous transmettre leur musique pleine d'énergie communicative. Hier soir, dès l'entame du show, les mélodies envoûtantes ont su capter l'attention du public curieux et plutôt réceptif. Jeff, l'homme-orchestre (guitare, synthé, grosse caisse au pied) et Pierre, le chanteur (guitare, harmonica), ont enchaîné tantôt



La Casa qui déménage

des ballades folks teintées de riff rock, tantôt des morceaux dynamiques qui font mouche à chaque fois. La marque de fabrique de La Casa est simple : un air entraînant, implacable qu'on mémorise instantané-

ment, comme le prouve leur titre phare « Go go go », qui a su réveiller le public conquis. Avant le concert, le groupe nous confiait qu'il avait « envie que ce soit bien », et c'était bien plus.

Pascal Miara

## AUX BAINS-DOUCHES CE MATIN

## Lemarque-Montand : une histoire de chansons

C'est le récit de chansons intemporelles que nous raconte un trio complice, la chanteuse Jil Caplan, accompagnée à la guitare par Jean-Christophe Urbain, et le journaliste spécialisé Philippe Barbot, en narrateur.

1946, Francis Lemarque, auteur-compositeur-interprète déjà connu, mais insatisfait de son œuvre naissante, s'adresse à Jacques Prévert qui lui fait rencontrer peu de temps après Yves Montand. Le chanteur de « Battling Joe » saura interpréter Lemarque. Cette collaboration durera dix ans, avec seize chansons dont

la plupart traverseront les années (« A Paris », « Quand un soldat », « Toi tu ne ressembles à personne »...).

Malgré cela, Francis Lemarque n'y consacra que douze pages dans son autobiographie. Serait-ce parce qu'involontairement, Montand a éclipsé Lemarque le chanteur, qui n'a pourtant jamais quitté la scène jusqu'aux années 90, et qui ne voulait pas seulement être un auteur-compositeur ?

Jil Caplan l'a confirmé, les chansons de Francis Lemarque sont celles d'un vrai chanteur, construites pour être interprétées. Il n'a peut-être pas été le



16 chansons ensemble

chanteur qu'il voulait être, mais il demeure « un vrai enchanteur » comme a conclu Philippe Barbot.

Michèle Pernier

MICRO-TROTTOIR

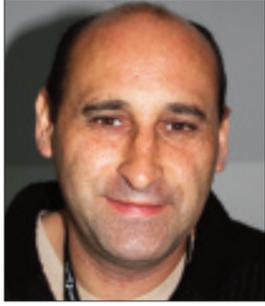
# Les hommes de l'ombre méritent la lumière !



Jean-François Senée  
Régisseur général



Une partie de l'équipe technique : celle du Manège



Sébastien Boiffard  
Régisseur Bains-Douches

J'y travaille depuis au moins deux mois. J'étudie les fiches techniques, prévois les commandes, fais le lien entre les différents régisseurs. Pas de sueurs froides cette fois, mais quelques montées d'adrénaline, notamment pour le spectacle de Da Silva, dont l'équipe avait oublié du matériel qu'il a fallu trouver au dernier moment. J'ai toujours plaisir à revenir à Lignières, on travaille dans une ambiance bucolique, conviviale et familiale. D'ailleurs, lorsque j'étais musicien, bien avant la première édition du festival, je suis venu jouer aux Bains-Douches avec mon groupe « Alaraf ».

Vous êtes-vous déjà interrogés sur ce qui se cache derrière un festival ? Vingt-cinq professionnels, la plupart intermittents du spectacle, qui se demandent de quoi demain sera fait, et une dizaine de bénévoles. Tous s'activent dès potron-minet, et jusque tard dans la nuit, à répondre aux exigences des fiches techniques, à installer le matériel, à régler éclairages et son, et, le moment venu, à participer à la réussite du spectacle. Sous la houlette de Jean-François Senée, régisseur général, trois

responsables de pôles : Sébastien Boiffard, aux Bains-Douches, Tyka Raimundo au Manège, Joël Loeuillet sur les extérieurs. Lorsqu'on les regarde travailler, dans la salle vide, on croit se trouver dans une ruche, chaque abeille connaissant exactement son rôle. Au troisième jour, la fatigue marque les visages, mais les sourires restent présents, on sent bien que chacun s'évertue à contenter tout le monde, équipes techniques des artistes, collègues, bénévoles, spectateurs...

Propos et photos recueillis par Mireille et Jean-Jacques Dubreuil

## LES BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI

### M. Boogaerts : chansons, guitare, public, concert

Pour la troisième fois (1996, 2003) Mathieu Boogaerts est à Lignières.

Avec Mathieu Boogaerts, j'ai un point commun : je suis né dans la commune où il a vécu durant sa jeunesse, Nogent/Marne, à l'est de Paris. Je suis certain que cette information vous enchante... Bon ok, j'ai vu le jour sous René Coty et lui sous Georges Pompidou, mais sous la tonnelle autour d'un petit vin blanc, on pourra chanter ensemble le viaduc de Nogent, version Dick Annegarn, évidemment.

Avec Mathieu Boogaerts, il faudra attendre quelques autres présidents pour avoir le plaisir d'écouter son premier CD en 1995, au début de l'ère Chirac. A cette époque, l'artiste est « *ondulé* ». Ses influences sont variées, « *je suis un rasta frustré qui ne fait que refouler son reggae* »... Les années passent et



Photo : Marylène Eytiar

Seul sur scène

les albums s'entassent. Cinq albums studio. Des voyages sur tous les continents, où sur scène il fait partager son répertoire aux Japonais, Allemands, Africains, Brésiliens... et même aux Français. De l'import/export culturel, si vous préférez. Ses valises et parfois ses chansons sont pleines de traces et d'images de

ces milliers de kilomètres parcourus. Son dernier album studio remonte à 2008 « *I love you* » (avant Camille na !), un album renaissance qui est venu trois ans après « *Michel* », l'album aboutissement de ses dix premières années de carrière. En septembre prochain, sous le régime Hollande, va sortir son

nouvel opus avec douze compositions qu'il teste déjà tous les mercredis soirs, depuis le mois d'octobre, sur le public de la salle La Java à Paris et dans une tournée qui l'a emmené hier à Lignières aux Bains-Douches. Seul sur scène. Guitare, chanson, micro, public, concert. Du « *low cost* » pur jus.

Il nous a fait découvrir plusieurs de ses nouvelles chansons, façon sandwich : une chanson nouvelle entre deux tranches d'anciennes. Du swing tout en douceur, tranquille, subtil. Des ballades, des instants de vie sans message. Tout est dépouillé. Même l'éclairage. Et le public de s'émerveiller pour son humour, la sincérité de cet artiste, qui cache derrière des textes artificiellement simples un univers complexe, meublé d'arcanes. De la belle ouvrage d'artisan-chanteur. Du bonheur.

Pascal Roblin

### The trio aux chapo's



Photo : Marylène Eytiar

The Nino's décalés et tendres

Hommage coloré à Nino Ferrer, artiste disparu tragiquement il y a quatorze ans.

Prenez un ukulélé, un piano-jouet, une guitare, un banjo, un paquet de chips vide, du gravier, une boîte de camembert, trois garçons aux

couvre-chefs de guingois, secouez, relâchez le tout librement, comme des bulles de savon et vous aurez le spectacle des Nino's. Ces trois artistes, Laurent Madiot, Yannick Kerzanet et Tom Poisson, ont l'humour en partage et la bonne humeur débridée. Ils revisitent le répertoire

de Nino Ferrer. Ils ont repris des chansons du « grand blond » qui les touchaient, ont amené leur patte, leur « *Nino's touch* » pour nous offrir ce spectacle à l'énergie communicative. Il y a en plus dans ce spectacle de la pédagogie : on y apprend que Nino aimait les bateaux mais pas les

avions, les dinosaures et sa maman, on y apprend des mots « *le cornac, le cirque* », on philosophe sur des questions existentielles : « *qu'est ce qui est le plus important, l'ami ou l'argent ?* ». Nos trois compères se déchaînent sur « *Mirza* », « *Les cornichons* » ou « *Le téléphone* ». Et le public reprend en cœur. Les adultes connaissent par cœur et les enfants ont vite fait de s'y mettre, de monter d'un ton et de couvrir les voix des parents !

On a même vu un petit bout de chou, d'à peine trois ans, s'époumoner d'« *éléfon, fon, fon* », battre la mesure, mimant de ses petits poings la batterie, à en tomber de son siège ! Ce spectacle, mis en scène par Olivier Prou, orchestre admirablement bien toute cette énergie brute, pour nous transmettre cette boule de soleil encline au partage et à l'échange. Des chansons, des rires, de l'émotion... La vie.

Corinne Plisson

## AU MANÈGE HIER SOIR

### Tom Poisson, quatre jours sur le fil

Touché par la confiance que *L'Air du temps* lui a faite en lui tendant le fil rouge du festival, Tom Poisson est arrivé avec ses équipages dès mercredi. « *Bienvenue à bord* ».

Chemise bleue et bonnet gris, il ouvre le festival et embarque Lignières dans ses eaux colorées de rimes, de bal(l)ades champêtres et de voyages au long cours.

Au matin de l'Ascension, il cueille les festivaliers en descendant de l'arbre car l'artiste est aussi à l'aise dans le registre aquatique que terrestre. Il attrape « *L'ami, la belle et le président* » dans son panier de chansons et l'offre pour réchauffer.

Les exercices de style ne lui font pas peur et il est à l'écoute dans l'instant.

Auteur-conteur-compositeur-interprète, il aime s'associer, se décentrer en jouant collectif. Même s'il « *adore le format chanson* », pour lui la scène est un prétexte à son véritable ressort qui est le partage.

L'artiste s'est retrouvé à nouveau en famille sous la halle jeudi et à la maison de retraite avec ses



Photo : Marylène Eytiar

Tom Poisson : 100 % naturel, élevé sous la mer...

amis Fouteurs de joie, pour faire rire et chanter petits et anciens. Avec les Nino's, son autre bande, il est en voix pour rendre hommage à Nino Ferrer (album « *Naïve* » sorti en 2009). C'est en véritable « *Trapéziste* » (titre de son quatrième album) qu'il passe du banjo à la guitare ou aux percussions, avec une aisance mature.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, Tom Poisson n'est pas un clown. Vendredi soir au Manège, il a remis son chapeau et, en duo avec le guitariste Philippe Desbois, hissé toutes ses couleurs pour se dévoiler plus complètement : amours nostalgiques, po-

litesse du désespoir, optimisme aussi. « *C'est le vent qui a fait s'envoler les lettres* », « *On part où tu veux* » : dans la salle comble, on a vu des yeux rougis et entendu des bravos enchantés. Le conte « *L'homme qui rêvait d'être une girafe* », qu'il termine d'écrire, devrait prochainement prendre vie sous la forme d'un livre-disque illustré.

L'artiste prépare également une vingtaine de chansons « *peinture fraîche* » qu'on espère découvrir bientôt, qui sait, peut-être aux Bains-Douches où il est invité permanent.

Sylvie Andrieu

### Moriarty : on the road



Photo : Marylène Eytiar

Rosemary's band

Ils étaient jeunes et larges d'épaules, Bandits joyeux, insolents et drôles.

Ils attendaient que « *L'Air du temps* » les frôle, *On the road again, again, ...* J'ai rêvé que Bernard Lavilliers entonnait sa chanson « *On the road again* » avec les Moriarty, sur la scène du Manège.

Au même moment, le manuscrit du roman de Jack Kerouac « *Sur la route* » était déroulé au Musée des manuscrits à Paris<sup>(1)</sup>. Et comme si cela ne suffisait pas, l'adaptation cinématographique du roman<sup>(2)</sup> emportait la Palme d'or à Cannes.

Il faut dire que le groupe a emprunté son nom au héros Dean Moriarty, symbole de la beat generation, qui sillonne les routes où il fait les expériences des Sixties : sex, drugs, arts and music...

Comme l'auteur américano-breton du roman mythique, Rosemary, Arthur, Stephan, Charles, Vincent et Thomas écrivent et composent en anglais, leur autre langue maternelle ou paternelle, même s'ils se sont connus sur le pavé de Paname. De concert en concert, l'envie de prendre l'air emporte les Moriarty sur les routes, tout comme

Dean. Du Mississippi à Tokyo en passant par Stockholm, Sidney jusqu'à Budapest et même Paris, leur port d'attache.

Les rencontres et leurs voyages leur ont inspiré « *The missing room* », album sorti au printemps 2011 et déjà disque d'or. Hier soir, ils ont interrompu leur chevauchée dans la country berichonne où ils sont accueillis depuis leur début, pour bivouaquer au Manège car ils aiment les endroits incongrus.

Mieux que dans les rêves, leurs ballades et leurs contes mis en scène sur des rythmes country folk et blues donnaient envie de partir sur la route 66 pour croiser Jimmy, ou entrer dans le saloon pour apercevoir Black Betty. Une atmosphère loin de la croi-

sette, même si la voix magnétique de Rosemary valait bien une robe rouge.

Comme un rituel, ils feront la Fête de la musique le 21 juin prochain à Paris, au parc André Citroën, avant de poursuivre leur chemin vers des contrées musicales créoles.

Sylvie Andrieu

<sup>(1)</sup> Exposition du rouleau original de Kerouac au Musée des manuscrits à Paris à partir du 16 mai.

<sup>(2)</sup> En lice pour la Palme d'Or au Festival de Cannes, l'adaptation de « *Sur la Route* » du réalisateur brésilien Walter Salles, produite par Francis Ford Coppola sera présentée sur la Croisette ainsi qu'en salles le 23 mai.



Cathy Beauvallet

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com Participe à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Jean-Jacques et Mireille Dubreuil, Marylène Eytiar, Cécile Lebourg, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Pascal Roblin.

Le Centre de la Presse est une association, née en 1993, installée à Maisonnais, à une quinzaine de kilomètres de Lignières. Elle gère un patrimoine de 250.000 revues et journaux, nationaux et régionaux, dont le plus ancien date de 1631 et le plus récent de ce matin... Ses activités : recherches historiques, expositions... Depuis une douzaine d'années, Le Centre de la Presse a développé un concept de journaux événementiels ; elle a couvert pendant huit ans le festival de guitare d'Issoudun ainsi que les deux dernières éditions des Futurs de l'écrit à l'abbaye de Noirlac. C'est la première année que Le Centre de la Presse couvre L'Air du temps.

## Festival organisé par



## LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

